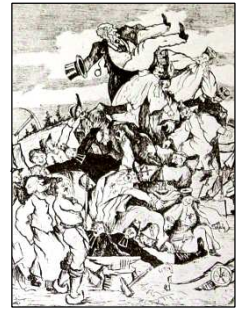




Salut Public !



< La pyramide sociale a le peuple à sa base et le capitalisme au sommet...

Pour changer, il suffit que le peuple cesse de l'étayer ! >

HISTOIRE DE DEUX PRESIDENTS : MITTERRAND & SARKOZY

Ma réaction suite à « Mon Mitterrand » de Philippe Bilger :

Philippe Bilger a publié sur son blog un petit billet sur "Son" François Mitterrand.

<http://www.philippebilger.com/blog/2009/12/mon-fran%C3%A7ois-mitterrand.html>

Du génie, de l'intelligence, de la culture et de la clairvoyance, certes on peut attribuer tout cela à François Mitterrand. Mais de là à le porter aux nues... il y a un grand pas que je ne pourrais pas franchir avec Philippe Bilger.

A titre personnel, je ne pourrai jamais oublier toutes les "casseroles" qu'il a traîné toute sa vie et qui méritent qu'on s'attarde un instant sur son lourd passé :

1) Avant guerre, il était non pas un homme de droite, mais **un homme d'extrême droite**, proche de la cagoule, d'Action Française et d'Eugène Schuller, patron de L'Oréal.

2) Après qu'il eut été prisonnier de guerre, il travailla sous Vichy, on sait assez facilement qu'il s'occupa des anciens combattants et de la jeunesse jusqu'à fin 42. Grâce à cela, il obtint la décoration la plus haute du gouvernement de Vichy : **la Francisque**.

3) On sait beaucoup moins qu'il **resta à Vichy jusqu'à fin 43** (une fois que les nazis avaient perdu Stalingrad et que les Américains avaient débarqué en Sicile) et qu'il participa indirectement (avec d'autres) à **répertorier les juifs français** dans la zone qui dépendait encore de l'autorité de Vichy.

4) À la fin de la guerre, il plaida auprès du Général de Gaulle, avec

Pierre de Bénouville et André Bettencourt (collaborateurs bien connus) pour que **L'Oréal** ne soit pas nationalisé (comme toutes les autres entreprises dont le dirigeant avait collaboré avec l'occupant). Ils obtiendront gain de cause et **François Mitterrand sera nommé directeur de la publication de "Votre Beauté"**, le magazine du groupe, et touchera un salaire en conséquence, sans oublier que le groupe (qui recyclera dans ses succursales d'Amérique latine d'anciens collabo et nazis) lui **financera TOUTES ses campagnes électorales**.

5) Le ministre de l'Intérieur **François Mitterrand signa l'ordre de mobilisation de jeunes appelés** qui allaient subir la honte de se battre dans une guerre perdue d'avance pour un peuple luttant pour son indépendance **en Algérie**.

6) Fait qui est particulièrement cher, à Philippe Bilger, le garde des Sceaux

François Mitterrand abandonna les pouvoirs judiciaires à l'armée en Algérie. Après les pouvoirs militaires et les pouvoirs de police récemment acquis, l'Armée disposait ainsi de tous les pouvoirs et put torturer en toute impunité.

7) François Mitterrand était en perte de vitesse au début des années 60 quand **il organisa le fameux faux attentat de l'Observatoire.** Les parlementaires devaient se prononcer sur sa levée d'immunité parlementaire pour passer devant la Haute-Cour quand une loi d'amnistie fut votée sur mesure pour les fautes commises par celui que Philippe Bilger adore, grâce... au Général de Gaulle.

8) Comment oublier aussi les "suicides" ou "crise cardiaque" opportuns de De Grossouvre et de Roger-Patrice Pelat sans omettre celui (de 2 balles) de Pierre Bérégovoy ? **N'était-il pas dangereux d'être un de ses proches ?**

9) Quant à **l'affaire des écoutes téléphoniques de l'Élysée** ordonnées par ce Président, elles sont lamentables (dignes d'un pays autoritaire dans une dictature) dans un pays dit démocratique comme le nôtre.

Alors non, je ne crois pas que François Mitterrand ait grandi ou servi la France. Il a mit son intelligence à son service et au service du mal politique qui tient tant de citoyens éloignés des urnes.

Son intelligence et sa grande culture, ne peuvent pas faire oublier toute l'histoire de François Mitterrand.

De la même manière, Chirac veut se faire passer aujourd'hui pour le bon papy sympa pour laisser ça comme trace dans l'Histoire. Pourtant, de la même façon on ne peut pas oublier qu'il fut un tueur politique et un traître (trahissant Chaban puis Giscard successivement).

Où sont passés les politiques de valeur, ceux qui se sont battus pour notre pays d'une manière désintéressée comme les Mendès, De Gaulle, Chaban et plus dernièrement avec Séguin ?

Nous ne devrions pas avoir la mémoire aussi courte...

Suite à quelques contestations sur le blog de Philippe Bilger (et qui traitent plus de "l'histoire" de la 2nde guerre mondiale que du personnage "Mitterrand" sujet du billet d'humeur de Philippe Bilger), j'apporte quelques précisions :

Le passé collabo de François Mitterrand :

- Le 19 juin 1942, il arrive à Vichy et parvient à trouver un emploi de documentaliste à la légion des combattants et des volontaires de la Révolution nationale, sorte de parti unique qui reprend la propagande pétainiste. Dans les premiers mois de l'année 1942, François Mitterrand éprouve de l'admiration pour le maréchal Pétain et collabore à une revue de Vichy : "France, revue de l'Etat nouveau". **Mitterrand est donc pétainiste.**

- Dans une lettre retrouvée dans ses archives, **François Mitterrand fait même l'éloge du SOL** (Service d'Ordre Légionnaire), groupe paramilitaire chargé de pourchasser les ennemis du régime.

- Pendant la collaboration, Mitterrand est donc à Vichy et fait la connaissance de René Bousquet, secrétaire général de la police. En juin 1942, ce dernier négocie avec le chef de la police allemande les modalités de collaboration de la police française pour participer aux rafles des juifs. Les rares fois où François Mitterrand a accepté de parler de cette période, le président de la République se justifiait en expliquant qu'il n'était pas au courant de ce qui se passait pour les Juifs.

- Lors du vote des lois de 1941 qui excluent les Juifs de la communauté nationale, Mitterrand était en Allemagne. Toutefois, on peut remettre en cause cette version. Il est difficile de croire que Mitterrand ignorait le sort qui était réservé aux Juifs. Il était à Vichy lorsque les fonctionnaires de la police française arrêtaient les Juifs à Paris et dans la zone sud, sous les ordres de René Bousquet.

- En juin 1942, Mitterrand entre au service de presse du commissariat général au prisonnier. Au sein de cette organisation chargée de faire parvenir des colis aux soldats qui sont emprisonnés en Allemagne, **Mitterrand s'occupe du bulletin de propagande.** C'est au sein de cette organisation qu'il va faire la connaissance d'un groupe de résistants qui ont infiltré le commissariat général.

- Durant l'année 1943, Mitterrand prend ses distances avec Vichy. Il prend des contacts avec des groupes de résistants sans rompre définitivement avec Vichy puisqu'en avril 1943, **François Mitterrand reçoit la francisque.** Or, pour obtenir cette décoration, il faut en faire la **demande** en remplissant un formulaire sans ambiguïté : **"Je fais don de ma personne au maréchal Pétain, comme il a fait don de la sienne à la France. Je m'engage à servir ses disciples et à rester fidèle à sa personne et à son œuvre".**

- Plus tard, Mitterrand atténua la portée symbolique de cette déclaration en affirmant qu'il était en Angleterre quand la Francisque lui a été remise. Sauf **qu'il a signé avant de partir le formulaire pour l'obtenir.**

Le 2 juillet 1942, Bousquet rencontre le SS Karl Oberg pour lui proposer l'arrestation de 20 000 juifs étrangers en zone occupée et 10 000 en "zone libre".

Le 16 et 17 juillet 42, les Parisiens assisteront à la razzia par la police et gendarmerie française (grâce à

l'accord Mitterrand-Bousquet), parmi cette razzia 4501 enfants. Le Général Guilbert, chef de la gendarmerie parisienne, sera le superviseur actif dans cette tâche besogne.

La même année, 1943, ce même Général Guilbert, parrain pétainiste de François Mitterrand, lui remettra la francisque 3555.

- Au printemps 1943, Mitterrand hésite entre la résistance et le pouvoir de Vichy : **dans la nuit du 15 au 16 novembre 1943, François Mitterrand s'envole pour Londres. Voilà de quand vraiment son entrée en résistance.**

Source :

<http://serumdeliberte.blogspot.com/2008/04/le-tonton-menteur.html>

Voilà pour les précisions...

Laurent Remise.

L'Oréal, parce que Mitterrand le valait bien...

Ami intime d'Eugène Deloncle, **Eugène Schueller** met ses moyens personnels à disposition du complot de 1937 qui échoue. Plusieurs réunions de l'équipe dirigeante se tiennent dans son bureau au siège de L'Oréal.

Un groupe de jeunes gens, résidant à l'internat des pères maristes (104, rue de Vaugirard à Paris), fréquente les chefs du complot et se joint à certaines de leurs actions sans pour autant adhérer formellement à l'OSARN. **Il s'agit de Pierre Guillain de Bénouville, Claude Roy, André Bettencourt et François Mitterrand.**

Robert Mitterrand, frère de François, **épouse la nièce d'Eugène Deloncle.**

En un an et demi, l'OSARN formalise ses relations avec le gouvernement de Benito Mussolini en Italie, puis avec celui d'Adolf Hitler en Allemagne. Pour leur compte, il achemine des armes à Francisco Franco en Espagne et élimine des

réfugiés politiques en France. En échange, il obtient un appui financier et logistique considérable. L'organisation tente un coup d'État dans la nuit du 15 au 16 novembre 1937, qui échoue. Au lendemain et dans les semaines qui suivent, le complot est mis à jour. Des perquisitions permettent de découvrir des caches d'armes réparties sur tout le territoire. Ce sont au total des centaines de fusils-mitrailleurs, des milliers de fusils et d'uniformes, des dizaines de milliers de grenades, des centaines de milliers de munitions, tous importés d'Italie et d'Allemagne, qui sont découverts. Le président du Conseil, Édouard Daladier, freine l'enquête lorsqu'il apparaît que l'OSARN a développé ses réseaux parmi les officiers supérieurs et jusqu'à l'état-major. En effet, il ne paraît pas possible de décapiter l'armée française alors que la menace de guerre se précise.

En septembre 1940, Eugène Deloncle et Eugène Schueller créent le Mouvement social révolutionnaire (dont l'acronyme MSR se prononce « aime et sert ») avec le soutien de l'ambassadeur du Reich, Otto Abetz, et l'approbation personnelle du chef de la Gestapo, Reinhardt Heydrich. Les réunions de la direction du MSR se tiennent au siège de L'Oréal (14, rue Royale à Paris).

Quant au jeune **André Bettencourt**, **il devient le patron français de la PropagandaStaffel. Il est placé sous la triple tutelle du ministre de la propagande, Joseph Goebbels, de la Wehrmacht et de la Gestapo.** Il a la haute main sur toutes les publications françaises, qu'elles soient collaborationnistes ou nazies. Il dirige lui-même *La Terre française*, une publication explicitement nazie destinée aux familles rurales, qui préconise la rééducation des intellectuels décadents par le retour forcé à « *la terre qui ne ment pas* ». Il y emploie l'agronome René Dumont. Par ailleurs, **Bettencourt offre régulièrement les colonnes de ses journaux à Schueller.**

Le 22 juin 1941, le Reich attaque l'Union soviétique. Deloncle et Schueller décident de créer la Légion des volontaires français (LVF) pour combattre le bolchévisme sur le front de l'Est et de la placer sous l'autorité de Jacques Corrèze. Tous ses membres prêtent serment d'allégeance au führer.

Le 20 décembre 1941, André Bettencourt, qui n'ignore rien des débats en cours à Berlin, écrit dans l'éditorial de Noël de *La Terre française* : « *Un jour, trente ans plus tard, les juifs s'imagineront pourtant gagner la partie. Ils avaient réussi à mettre la main sur Jésus et l'avaient crucifié. En se frottant les mains, ils s'étaient écriés: "que son sang retombe sur nous et nos enfants". Vous savez d'ailleurs de quelle manière il est retombé et retombe encore. Il faut que s'accomplissent les prescriptions du livre éternel* ».

À la Libération, les cagouards de Londres sauvent les cagouards de Vichy. **Grâce au témoignage d'André Bettencourt et de François Mitterrand, Eugène Schueller est relaxé au motif qu'il aurait aussi été résistant.** L'Oréal devient le refuge des vieux amis. **François Mitterrand est engagé comme directeur du magazine *Votre Beauté*. André Bettencourt rejoint la direction du groupe.** Avec l'aide de l'Opus Dei, une confrérie catholique franquiste, Henri Deloncle (frère d'Eugène) développe L'Oréal-Espagne où il emploie Jean Filliol. Quant à Jacques Corrèze, il devient patron de l'Oréal-États-Unis. **En 1950, André Bettencourt épouse Liliane, la fille unique d'Eugène Schueller.**

André Bettencourt a poursuivi une brillante carrière. Journaliste, il a créé en 1945 le *Journal agricole*, pour les anciens lecteurs de *La Terre française*. Sa carrière politique l'a conduit plusieurs fois au Parlement et au Gouvernement. Il a ainsi pu renouer avec ses activités passées en devenant secrétaire d'État à l'Information (1954-55), poste créé par son ami François Mitterrand, en 1948, et où ils auront tous deux

forgé la presse française contemporaine. Les deux hommes sont inséparables, au point qu'en 1986 lorsque Mitterrand devenu socialiste et président de la République doit cohabiter avec une Assemblée de droite, **il hésite à choisir André Bettencourt comme Premier ministre**. Mais craignant le retour des fantômes du passé, il s'abstient. Cependant, ce passé reste présent.

Extraits de « l'histoire secrète de l'Oréal » de Thierry Meyssan

<http://www.voltairenet.org/article1...>

...



La construction de Nicolas Sarkozy :

Pour éviter d'être taxé de parti-pris après mon billet ci-dessus à propos de François Mitterrand, il m'a paru juste de contrebalancer celui-ci par un petit historique de notre Président actuel. Comme toujours, tout ceci n'est basé que sur des faits.

Nicolas Sarkozy est né en 1955, il est le fils d'un noble hongrois, **Pal Sarkösy de Nagy-Bocsa qui collabore largement avec le gouvernement pro-nazi installé à Budapest**. Il se réfugie en France après avoir fuit l'Armée rouge (qui ne faisait aucune pitié aux collaborateurs). Sa mère est Andrée Mallah, une juive originaire de Thessalonique. La famille Sarkösy est anoblie le 10 septembre 1628 par l'empereur Ferdinand II de Habsbourg, et devint donc **Pál Istvan Ernő Sárközy de Bócsa**. En effet, son

ancêtre, un paysan qui s'est battu contre les Turcs, n'a pas reçu de titre de noblesse, mais le droit de faire suivre son nom de celui de son village d'origine et l'usage d'un blason. La famille possédait des terres et un petit château dans le village d'Alattyán (près de Szolnok), à 92 km à l'est de Budapest. Cependant, son niveau de vie était plus modeste que Nicolas Sarkozy ne l'a souvent dit. Après avoir eu trois enfants (Guillaume, Nicolas et François), le couple divorce.

Pal Sarkösy de Nagy-Bocsa se remarie avec une aristocrate, Christine de Ganay, dont il aura deux enfants (Pierre-Olivier et Caroline). Nicolas ne sera pas élevé par ses seuls parents, mais balloté dans cette famille recomposée. Sa mère est devenue la secrétaire d'Achille Peretti. Après avoir cofondé le SAC, le garde du corps de De Gaulle avait poursuivi une brillante carrière politique. Il avait été élu député et maire de Neuilly-sur-Seine, la plus riche banlieue résidentielle de la capitale, puis président de l'Assemblée nationale. Malheureusement, en 1972, Achille Peretti est gravement mis en cause. Aux États-Unis, le magazine Time révèle l'existence d'une organisation criminelle secrète « l'Union corse » qui contrôlerait une grande partie du trafic de stupéfiants entre l'Europe et l'Amérique, la fameuse « French connexion » qu' Hollywood devait porter à l'écran. S'appuyant sur des auditions parlementaires et sur ses propres investigations, Time cite le nom d'un chef mafieux, Jean Venturi, arrêté quelques années plus tôt au Canada, et qui n'est autre que le délégué commercial de Charles Pasqua pour la société d'alcool Ricard. On évoque le nom de plusieurs familles qui dirigeraient « l'Union corse », dont les Peretti. Achille nie, mais doit renoncer à la présidence de l'Assemblée nationale et échappe même à un « suicide ».

En 1977, Pal Sarkösy se sépare de sa seconde épouse, Christine de Ganay, laquelle se lie alors avec le n°2 de l'administration centrale du département d'Etat des Etats-Unis. Elle l'épouse et s'installe avec lui en Amérique. Le monde étant petit, c'est bien connu, son mari n'est autre que Frank Wisner Jr., fils du précédent. Les fonctions de Junior à la CIA ne sont pas connues, mais il clair qu'il y joue un rôle important. Nicolas, qui reste proche de sa belle-mère, de son demi-frère et de sa demi-sœur, commence à se tourner vers les États-Unis où il « bénéficie » des programmes de formation du département d'État.

Ancien élève du Lycée Chaptal (Paris 8ème) qu'il a quitté pour redoubler sa sixième au Cours Saint-Louis de Monceau situé rue de Monceau à Paris, **Nicolas Sarkozy obtient un baccalauréat B en 1973**. Sa famille s'installe à Neuilly. Certains sites indiquaient que Nicolas Sarkozy avait une maîtrise de droit privé, un certificat d'aptitude à la profession d'avocat, un DEA de sciences politiques et fait des études à l'Institut d'Etudes politiques de Paris. Quelques uns étaient plus précis comme le Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire indiquant un « DEA de sciences politiques avec mention (mémoire sur le référendum du 27 avril 1969 » ainsi que celui du Conseil Général des Hauts de Seine qui assurait que « Nicolas Sarkozy décroche un DEA de sciences politiques avec mention, lors de la soutenance d'un mémoire sur le référendum du 27 avril 1969 ».

La mention des Etudes à l'IEP de Paris est problématique puisque Nicolas Sarkozy n'y a pas poursuivi ses études jusqu'au bout comme il est aisé de le vérifier dans l'annuaire des anciens élèves. Or, selon les usages, le titre d'ancien élève ne vaut que pour les diplômés. Il fut donc abandonné. Toutefois, le site de l'Élysée porte toujours cette indication lapidaire : Institut d'Etudes Politiques de Paris (1979-1981). Quant à l'expression « avec

mention » accolée à un diplôme, elle indique cette propension à « gonfler » son CV caractéristique des candidatures aux emplois d'aujourd'hui. Si les universitaires savent que tous les diplômés ont au moins la mention « passable », tous les Français ne le savent peut-être pas. L'ensemble des CV est flou à d'autres égards puisqu'on ignore où les diplômes ont été obtenus. Seul le site professionnel du cabinet d'avocats des Hauts de Seine indiquait que **Nicolas Sarkozy « est diplômé de droit privé et d'un DEA de sciences politiques de l'Université de Paris X Nanterre ».**

C'est en effet là que Nicolas Sarkozy a fait ses études. Faute d'annuaire d'anciens élèves, **il était plus difficile de vérifier ce curriculum vitae. Le certificat d'aptitude à la profession d'avocat a bien été obtenu en 1980 avec la note de 10/20.** Il y a par contre un problème pour le DEA. Sauf la même défaillance de mémoire des professeurs exerçant en 1979 dans le DEA de sciences politiques de Paris X Nanterre, **Nicolas Sarkozy n'a pas obtenu son diplôme.** Une petite enquête se heurte à la page noire du réseau intranet de l'université. L'auteur de ces lignes a alors adressé une demande écrite à la présidence de l'université qui a confirmé que le service de scolarité disposait bien d'un document certifiant l'obtention du DEA. Il restait à vérifier avec la pièce qui fait foi en la matière, à savoir le procès verbal de délibération, document autographe au format A3, difficile à contrefaire. Le candidat apparaît bien dans le procès verbal de la première session : il est « ajourné » car **absent de l'épreuve écrite terminale et n'ayant pas rendu son mémoire.** Il restait à consulter le procès verbal de la deuxième session. Or, **le procès verbal a disparu des archives de l'université. Il est même le seul procès verbal manquant de toute l'existence du DEA.**

Nicolas Sarkozy adhère au parti gaulliste. Il y fréquente d'autant plus rapidement Charles Pasqua que

celui-ci n'est pas seulement un leader national, mais aussi le responsable de la section départementale des Hauts-de-Seine.

En 1982, Nicolas Sarkozy, ayant terminé ses études de droit et s'étant inscrit au barreau, **épouse la nièce d'Achille Peretti.** Son témoin de mariage est Charles Pasqua. En tant qu'avocat, Me Sarkozy défend les intérêts des amis corses de ses mentors. Il acquiert une propriété sur l'île de beauté, à Vico, et imagine de corsiser son nom en remplaçant le « y » par un « i » : Sarkozi. L'année suivante, il est élu maire de Neuilly-sur-Seine en remplacement de son bel-oncle, Achille Peretti, terrassé par une crise cardiaque.

Cependant, **Nicolas ne tarde pas à trahir sa femme** et, des 1984, il poursuit une liaison cachée avec Cécilia, l'épouse du plus célèbre animateur de télévision français de l'époque, Jacques Martin, dont il a fait la connaissance en célébrant leur mariage en qualité de maire de Neuilly. **Cette double vie dure cinq ans,** avant que les amants ne quittent leurs conjoints respectifs pour construire un nouveau foyer. Nicolas est le témoin de mariage, en 1992, de la fille de Jacques Chirac, Claude, avec un éditorialiste du Figaro. **Il ne peut s'empêcher de séduire Claude et de mener une brève relation avec elle,** tandis qu'il vit officiellement avec Cécilia. **Le mari trompé se suicide** en absorbant des drogues. **La rupture est brutale et sans retour entre les Chirac et Nicolas Sarkozy.** En 1993, la gauche perd les élections législatives. Le président François Mitterrand refuse de démissionner et entre en cohabitation avec un Premier ministre de droite. Jacques Chirac, qui ambitionne la présidence et pense alors former avec Edouard Balladur un tandem comparable à celui de De Gaulle / Pompidou, refuse d'être à nouveau Premier ministre et laisse la place à son « ami de trente ans », Edouard Balladur. Malgré son passé

sulfureux, **Charles Pasqua** devient ministre de l'Intérieur. S'il conserve la haute main sur la marijuana marocaine, il profite de sa situation pour légaliser ses autres activités en prenant le contrôle des casinos, jeux et courses en Afrique francophone. Il tisse aussi des liens en Arabie saoudite et en Israël et devient **officier d'honneur du Mossad.** Nicolas Sarkozy, quant à lui, est ministre du Budget et porte-parole du gouvernement.

À Washington, Frank Wisner Jr. a pris la succession de Paul Wolfowitz comme responsable de la planification politique au département de la Défense. Personne ne remarque les liens qui l'unissent au porte-parole du gouvernement français. C'est alors que reprend au sein du parti gaulliste la tension que l'on avait connu trente ans plus tôt entre les gaullistes historiques et la droite financière, incarnée par Balladur. La nouveauté, c'est que **Charles Pasqua et avec lui le jeune Nicolas Sarkozy trahissent Jacques Chirac pour se rapprocher du courant Rothschild.** Tout dérape. Le conflit atteindra son apogée en 1995 lorsqu'Edouard Balladur se présentera contre son ex-ami Jacques Chirac à l'élection présidentielle, et sera battu...

Rien ne va plus dans le parti gaulliste où les amis d'hier sont près de s'entretuer. Pour financer sa campagne électorale, Edouard Balladur tente de faire main basse sur la caisse noire du parti gaulliste, cachée dans la double comptabilité du pétrolier Elf. À peine le vieux Étienne Léandri mort, les juges perquisitionnent la société et ses dirigeants sont incarcérés. Mais Balladur, Pasqua et Sarkozy ne parviendront jamais à récupérer le magot.

La traversée du désert :

Tout au long de son premier mandat, Jacques Chirac tient Nicolas Sarkozy à distance. L'homme

se fait discret durant cette longue traversée du désert. Discrètement, il continue à nouer des relations dans les cercles financiers. En 1996, Nicolas Sarkozy ayant enfin réussi à clore une procédure de divorce qui n'en finissait pas se marie avec Cécilia. Ils ont pour témoins les deux milliardaires Martin Bouygues et Bernard Arnaud (l'homme le plus riche du pays).

Dernier acte :

Bien avant la crise irakienne, Frank Wisner Jr. et ses collègues de la CIA planifient la destruction du courant gaulliste et la montée en puissance de Nicolas Sarkozy. Ils agissent en trois temps : d'abord l'élimination de la direction du parti gaulliste et la prise de contrôle de cet appareil, puis l'élimination du principal rival de droite et l'investiture du parti gaulliste à l'élection présidentielle, enfin l'élimination de tout challenger sérieux à gauche de manière à être certain d'emporter l'élection présidentielle.

Pendant des années, les média sont tenus en haleine par les révélations posthumes d'un promoteur immobilier. Avant de décéder d'une grave maladie, il a enregistré pour une raison jamais élucidée une confession en vidéo. Pour une raison encore plus obscure, la « cassette » échoue dans les mains d'un hiérarque du Parti socialiste, Dominique Strauss-Kahn, qui la fait parvenir indirectement à la presse.

Si les aveux du promoteur ne débouchent sur aucune sanction judiciaire, ils ouvrent une boîte de Pandore. La principale victime des affaires successives sera le Premier ministre Alain Juppé. Pour protéger Chirac, il assume seul toutes les infractions pénales. **La mise à l'écart de Juppé laisse la voie libre à Nicolas Sarkozy pour prendre la direction du parti gaulliste.**

Sarkozy exploite alors sa position pour contraindre Jacques Chirac à le reprendre au gouvernement, malgré

leur haine réciproque. Il sera en définitive, ministre de l'Intérieur. Erreur ! À ce poste, il contrôle les préfets et le renseignement intérieur qu'il utilise pour noyauter les grandes administrations.

Assassinat du préfet Erignac :

Il s'occupe aussi des affaires corses. Le préfet Claude Érignac a été assassiné. Bien qu'il n'ait pas été revendiqué, le meurtre a immédiatement été interprété comme un défi lancé par les indépendantistes à la République. Après une longue traque, la police parvient à arrêter un suspect en fuite, Yvan Colonna, fils d'un député socialiste. **Faisant fi de la présomption d'innocence, Nicolas Sarkozy annonce cette interpellation en accusant le suspect d'être l'assassin.** C'est que la nouvelle est trop belle à deux jours du référendum que le ministre de l'Intérieur organise en Corse pour modifier le statut de l'île. Quoi qu'il en soit, **les électeurs rejettent le projet Sarkozy** qui, selon certains, favorise les intérêts mafieux. Bien qu'Yvan Colonna ait ultérieurement été reconnu coupable, il a toujours clamé son innocence et **aucune preuve matérielle n'a été trouvée contre lui.** Étrangement, l'homme s'est muré dans le silence, préférant être condamné que de révéler ce qu'il sait. Nous révélons ici que le préfet Érignac **n'a pas été tué par des nationalistes, mais abattu par un tueur à gage, Igor Pecate, immédiatement exfiltré vers l'Angola où il a été engagé à la sécurité du groupe Elf.** Le mobile du crime était précisément lié aux fonctions antérieures d'Érignac. Il était responsable des réseaux africains de Charles Pasqua au ministère de la Coopération.

Une nouvelle affaire éclate : de faux listings circulent qui accusent mensongèrement plusieurs personnalités de cacher des comptes bancaires au Luxembourg, chez **Clearstream.** Parmi les personnalités diffamées : Nicolas

Sarkozy. Il porte plainte et sous-entend que son rival de droite à l'élection présidentielle, le Premier ministre Dominique de Villepin, a organisé cette machination. Il ne cache pas son intention de le faire jeter en prison. En réalité, les faux listings ont été mis en circulation par des membres de la Fondation franco-américaine, dont John Negroponte était président et dont Frank Wisner Jr. est administrateur. Ce que les juges ignorent et que nous révélons ici, c'est que **les listings ont été fabriqués à Londres par une officine commune de la CIA et du MI6, Hakluyt & Co,** dont Frank Wisner Jr. est également administrateur. Villepin se défend de ce dont on l'accuse, mais il est mis en examen, assigné à résidence et, de facto, écarté provisoirement de la vie politique. La voie est libre à droite pour Nicolas Sarkozy. Reste à neutraliser les candidatures d'opposition. Les cotisations d'adhésion au parti socialiste sont réduites à un niveau symbolique pour attirer de nouveaux militants. Soudainement des milliers de jeunes prennent leur carte. Parmi eux, **au moins dix mille nouveaux adhérents sont en réalité des militants du Parti trotskiste « lambertiste »** (du nom de son fondateur Pierre Lambert). Cette petite formation d'extrême gauche s'est historiquement **mise au service de la CIA contre les communistes staliniens durant la Guerre froide** (Elle est l'équivalent du SD/USA de Max Shatchman, qui a formé les néoconservateurs aux USA). Ce n'est pas la première fois que les « lambertistes » infiltrèrent le Parti socialiste. Ils y ont notamment placé deux célèbres agents de la CIA : **Lionel Jospin** (qui est devenu Premier ministre) et **Jean-Christophe Cambadélis,** le principal conseiller de Dominique Strauss-Kahn.

Des primaires sont organisées au sein du Parti socialiste pour désigner son candidat à l'élection présidentielle. Deux personnalités sont en concurrence : **Laurent**

Fabius et Ségolène Royal. Seul le premier représente un danger pour Sarkozy. **Dominique Strauss-Kahn entre dans la course avec pour mission d'éliminer Fabius au dernier moment.** Ce qu'il sera en mesure de faire grâce aux votes des militants « lambertistes » infiltrés, qui portent leur suffrages non pas sur son nom, mais sur celui de Royal. L'opération est possible parce que Strauss-Kahn, d'origine juive marocaine, est depuis longtemps sur le payroll des États-Unis. Les Français ignorent qu'il donne des cours à Stanford, où il a été embauché par le prévôt de l'université, **Condoleezza Rice.** Dès sa prise de fonction, Nicolas Sarkozy et Condoleezza Rice remercieront Strauss-Kahn en le faisant élire à la direction du Fond Monétaire International.

Premiers jours à l'Élysée :

Le soir du second tour de l'élection présidentielle, lorsque les instituts de sondages annoncent sa victoire probable, Nicolas Sarkozy prononce un bref discours à la nation depuis son QG de campagne. Puis, contrairement à tous les usages, il ne va pas faire la fête avec les militants de son parti, mais il se rend au Fouquet's. La célèbre brasserie des Champs-Élysées, qui était jadis le rendez-vous de « l'Union corse » est aujourd'hui la propriété du casinotier Dominique Desseigne. Il a été mis à disposition du président élu pour y recevoir ses amis et les principaux donateurs de sa campagne. Une centaine d'invités s'y bousculent, les hommes les plus riches de France y côtoient les patrons de casinos. Puis le président élu s'offre quelques jours de repos bien mérités. Conduit en Falcon-900 privé à Malte, il s'y repose sur le Paloma, le yacht de 65 mètres de son ami Vincent Bolloré, un milliardaire formé à la Banque Rothschild.

Enfin, Nicolas Sarkozy est investi président de la République française. **Le premier décret** qu'il

signe n'est pas pour proclamer une amnistie, mais pour **autoriser les casinos de ses amis Desseigne et Partouche à multiplier les machines à sous.** Il forme son équipe de travail et son gouvernement. Sans surprise, on y retrouve un bien trouble **propriétaire de casinos** (le ministre de la Jeunesse et des Sports) et le **lobbyiste des casinos de l'ami Desseigne** (qui devient porte-parole du parti « gaulliste »). Nicolas Sarkozy s'appuie avant tout sur quatre hommes : **Claude Guéant**, secrétaire général du palais de l'Élysée. C'est l'ancien bras droit de Charles Pasqua. François Pérol (qui vient de prendre du galon), secrétaire général adjoint de l'Élysée. **C'est un associé-gérant de la Banque Rothschild.** **Jean-David Lévitte**, conseiller diplomatique, fils de l'ancien directeur de l'Agence juive. Ambassadeur de France à l'ONU, il fut relevé de ses fonctions par Chirac qui le jugeait **trop proche de George Bush.** **Alain Bauer**, l'homme de l'ombre. Son nom n'apparaît pas dans les annuaires. Il est chargé des **services de renseignement.** Petit-fils du Grand rabbin de Lyon, ancien Grand-Maître du Grand Orient de France (la principale obédience maçonnique française) et ancien n°2 de la National Security Agency états-unienne en Europe. Frank Wisner Jr., qui a été nommé entre temps envoyé spécial du président Bush pour l'indépendance du Kosovo, insiste pour que **Bernard Kouchner** soit nommé ministre des Affaires étrangères avec une double mission prioritaire : **l'indépendance du Kosovo et la liquidation de la politique arabe de la France.** Kouchner, un juif d'origine balte, a débuté sa carrière en participant à la **création d'une ONG humanitaire.** Grâce aux financements de la National Endowment for Democracy, **il a participé aux opérations de Zbigniew Brzezinski en Afghanistan, aux côtés d'Oussama Ben Laden** et des frères Karzaï contre les Soviétiques. On le retrouve dans les **années 90 auprès**

d'Alija Izetbegović en Bosnie-Herzégovine. De 1999 à 2001, il a été **Haut représentant de l'ONU au Kosovo.**

Sous le contrôle du frère cadet du président Hamid Karzaï, **l'Afghanistan est devenu le premier producteur mondial de pavot.** Le suc est transformé sur place en héroïne et **transporté par l'US Air Force** à Camp Bondsteel (Kosovo). Là, la drogue est prise en charge par les hommes d'Haçim Thaçi qui l'écoulent principalement en Europe et accessoirement aux États-Unis. **Les bénéfiques sont utilisés pour financer les opérations illégales de la CIA.** **Karzaï et Thaçi sont des amis personnels de longue date de Bernard Kouchner**, qui certainement ignore leurs activités criminelles malgré les rapports internationaux qui y ont été consacrés.

Pour compléter son gouvernement, Nicolas Sarkozy nomme Christine Lagarde, ministre de l'Économie et des Finances. Elle a fait toute sa carrière aux États-Unis où elle a dirigé le prestigieux cabinet de juristes Baker & McKenzie. Au sein du Center for International & Strategic Studies de Dick Cheney, elle a co-présidé avec Zbigniew Brzezinski un groupe de travail qui a supervisé les privatisations en Pologne. **Il a organisé un intense lobbying pour le compte de Lockheed Martin contre l'avionneur français Dassault.**

Nouvelle escapade durant l'été. Nicolas, Cécilia, leur maîtresse commune et leurs enfants se font offrir des vacances états-uniennes à Wolfenboro, non loin de la propriété du président Bush. **La facture, cette fois, est payée par Robert F. Agostinelli, un banquier d'affaires italo-new-yorkais, sioniste et néoconservateur pur sucre** qui s'exprime dans Commentary, la revue de l'American Jewish Committee.

La réussite de Nicolas rejaillit sur son demi-frère Pierre-Olivier. Sous le nom américanisé « d'Oliver », il est

nommé par Frank Carlucci (qui fut le n°2 de la CIA après avoir été recruté par Frank Wisner Sr.) directeur d'un nouveau fond de placement du **Carlyle Group** (la société commune de gestion de portefeuille des Bush et des Ben Laden). Devenu le 5e noueur de deals dans le monde, il gère les principaux avoirs des fonds souverains du Koweït et de Singapour. La côte de popularité du président est en chute libre dans les sondages. L'un de ses conseillers en communication, Jacques Séguéla, préconise de détourner l'attention du public avec de nouvelles « people stories ». L'annonce du divorce avec Cécilia est publiée par **Libération**, le journal de son ami **Edouard de Rothschild**, pour couvrir les slogans des manifestants un jour de grève générale. Plus fort encore, le communicant organise une rencontre avec l'artiste et ex-mannequin, Carla Bruni. Quelques jours plus tard, sa liaison avec le président est officialisée et le battage médiatique couvre à nouveau les critiques politiques. Quelques semaines encore et c'est le troisième mariage de Nicolas. Cette fois, il choisit comme témoins Mathilde Agostinelli (l'épouse de Robert) et Nicolas Bazire, ancien directeur de cabinet d'Edouard Balladur devenu associé-gérant chez Rothschild.

Laurent Remise.



Jeune militant d'Action française, François Mitterrand manifeste avec des étudiants parisiens en février 1935 aux cris de « Aux Français la France »



M. MITTERRAND dans une déclaration radiodiffusée :
**L'ALGÉRIE C'EST LA FRANCE
ET LA FRANCE NE RECONNAÎTRA PAS
CHEZ ELLE D'AUTRE AUTORITÉ QUE LA SIENNE**



SALUT PUBLIC !

Numéro 2 du 2 janvier 2011.

Ceci est un bulletin d'informations fondé et rédigé par Laurent Remise, 10 rue Sans Peur, 06130 Grasse.

Pour lui faire-part de vos réactions, écrivez-lui à : lremise@live.fr

Revenons aux grands principes de Jean-Jacques Rousseau qui guidèrent Maximilien Robespierre pour construire une véritable République démocratique, où le pouvoir (cratos) soit réellement au peuple (demos) et pas confisqué par des élites qui spolient la plèbe !



Aujourd'hui (1789) le tiers-état supporte le clergé et la noblesse.